ACT OPUS – cie.actopus@gmail.com

ACTOpus

DOSSIER ARTISTIQUE

THÉÂTRE/MULTIMÉDIA

AUCUN HOMME N'EST UNE ILE

FABRICE MELQUIOT

ROLAND AUZET

PIECE TOUT PUBLIC POUR UN COMEDIEN ET UN PERSONNAGE DE REALITE VIRTUELLE
(ACCESSIBLE A PARTIR DE 8 ANS)

POSSIBILITE DE TRADUCTION EN ANGLAIS SURTITRE

EQUIPE ARTISTIQUE

TEXTE
FABRICE MELQUIOT
CONCEPTION, MUSIQUE, MISE EN SCENE
ROLAND AUZET

COMEDIEN
JULIEN ROMELARD

CREATION ELECTRONIQUE
OLIVIER PASQUET
SCENOGRAPHIE ET CREATION VIDEO
ARIE VAN EGMOND
ASSISTANT A LA MISE EN SCENE
JULIEN AVRIL
CREATION LUMIERE
BERNARD REVEL
AUTEURS DU PERSONNAGE DE REALITE VIRTUELLE
CATHERINE IKAM ET LOUIS FLERI
MADEMOISELLE ELECTRICITE
OLIVIA CARRERE
VOIX DE MADEMOISELLE ELECTRICITE
EVELYNE HOTIER
REGIE GENERALE ET PLATEAU
ERIC GRENOT

CONSTRUCTION DECOR
LES CONSTRUCTEURS

Remerciements à Artara et Ayaka Niwano

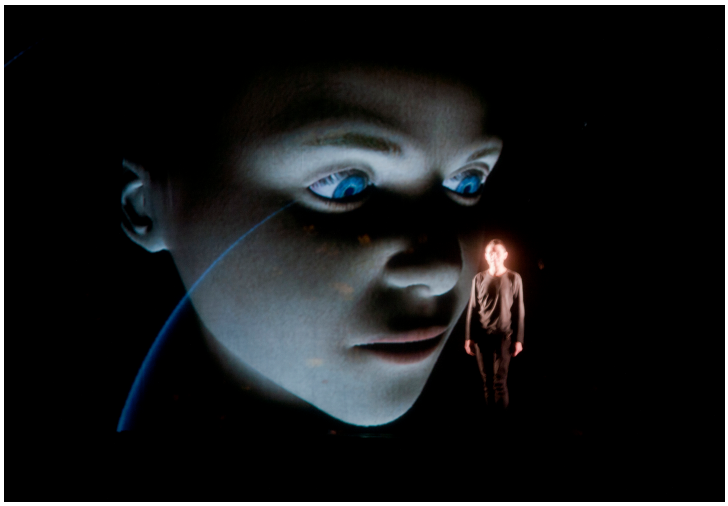
PRODUCTION DELEGUEE ACT-OPUS COMPAGNIE ROLAND AUZET
COPRODUCTION AM STRAM GRAM-GENEVE / HEXAGONE, SCENE NATIONALE DE MEYLAN / SCENE NATIONALE DE L'OISE ESPACE JEAN LEGENDRE THEATRE DE COMPIEGNE / THEATRE DE L'ARCHIPEL, SCENE NATIONALE DE PERPIGNAN / THEATRE DE LA RENAISSANCE, SCENE CONVENTIONNEE THEATRE ET MUSIQUE OULLINS–GRAND LYON

AVEC LE SOUTIEN DU DICREAM ET DE LA REGION RHONE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS SCAN

ACT-OPUS EST CONVENTIONNEE PAR LA DRAC RHONE ALPES ET LA REGION RHONE ALPES

Crédits photos : Emmanuelle Murbach

NOTE D'INTENTION



Face-à-face entre un comédien et un personnage de réalité virtuelle, ce spectacle est un travail d'écriture dramatique et de théâtre musical pour le jeune public, avec un questionnement fondamental sur les technologies bien ancrées dans le quotidien de notre société. La trame relate l'histoire d'un jeune homme en relation avec un personnage de réalité virtuelle dans un environnement de nouvelles technologies.

Le texte privilégie une histoire avec des éléments "repères" décrivant une lisibilité dramaturgique où la place du spectateur trouve sens pour lui et pour la mission d'un tel projet. Les thèmes abordés à travers "la petite histoire" sont : Qu'est-ce que la réalité virtuelle, où se trouve la limite entre le réel et le virtuel ? Qu'est-ce qui pousse l'homme à vouloir créer des mondes virtuels ? La traduction du virtuel est toujours basée sur des "ailleurs", mais pourquoi l'un des deux mondes est-il supérieur à l'autre ? Il y a dans le texte des pistes qui tendent vers une interprétation du monde qui nous entoure où « l'univers n'a pas d'autre sens que celui que nous lui donnons », et comme le dit Sartre : « l'homme est condamné à être libre».

Interroger l'histoire, inventer des « outils » poétiques, témoigner pour comprendre pourquoi "nous sommes trop petits pour nous perdre ! " est le centre de ce projet.
Le pari est d'investir une perception foncièrement naïve du monde (celle d'un personnage virtuel) de toute la portée critique sur l'histoire et sur notre société.

Que ce soit par sa conscience ou par son regard, simultanément accusateur, analytique et distanciateur, jeté curieusement sur tout ce qui l'entoure, ce spectacle fouille notre relation à « l'artificiel », aux autres et à nous-mêmes. Une histoire se noue dans la confrontation du personnage de réalité virtuelle avec le comédien. Il est le garant de ses « limites ». Leur dualité est le moteur du récit d'un événement dont nous n'avons pas connaissance au début du spectacle. Mais nous le découvrons peu à peu.

La pièce est conçue comme un dispositif d'immersion où le rapport avec le public est augmenté à travers la perception des images et du son. La dimension musicale est portée par un dispositif électroacoustique spatialisé. L'interaction entre les éléments sonores et visuels est motrice pour le récit.

Roland Auzet

« Aucun homme n'est une île »
John Donne

« Ce qui est une île mentale et morale n'est pas un homme. »
Philip K. Dick

Ce que nous voudrions découvrir, ce sont les modalités d'un dialogue singulier ; peut-être une dyade : le virtuel et le vivant trouveraient au cœur de la représentation à se déployer à égalité d'espace, de parole et de temps.

Soit un personnage qui n'existe (peut-être) pas : Oscar (peut-être) quatorze ans – donne-t-on un âge à quelqu'un qui n'existe (peut-être) pas ? Mettons qu'on lui donne un âge incertain. Soit Oscar, personnage virtuel. Etre-machine, condamné à vivre la vie des programmes informatiques, sur un écran de quelques mètres carrés.

Soit Jacques, (assurément) quinze ans. Jacques est un personnage de théâtre habitant une fiction ; il est interprété par un comédien de chair et d'os.

Oscar et Jacques s'attirent, se rencontrent, se confient l'un à l'autre, se complètent, aiment soudain la même fille de quatorze ou quinze ans, (peut-être le même public de quatorze ou quinze ans ?), alors Oscar et Jacques s'en veulent, se jalousent et s'affrontent - à mains nues contre écran plat ; image contre viande.
Il s'agit donc d'un dialogue qui tourne mal, un face à face qui aurait pu devenir dyade, s'il n'avait fini en duel. Et si c'était Oscar qui rêvait Jacques ? Si Jacques était l'habitant d'une surface produite par Oscar ? Si nous étions, nous, humains, les objets entêtants des machines? Si nous étions leurs seuls amis ? Et si elles cessaient de rêver, que ferions-nous ? Si elles nous abandonnaient, où irions-nous ? Les enfants, les adolescents, savent vivre avec les spectres : spectres de voix dans les téléphones, fantômes dans les écrans. Comme si c'était quelqu'un. Comme si quelqu'un était là. Comme s'il fallait que quelqu'un soit là, toujours. Comme s'il y avait un diable dans la solitude. Comme si la solitude convoquait un réel menaçant. Comme si le réel était le diable.

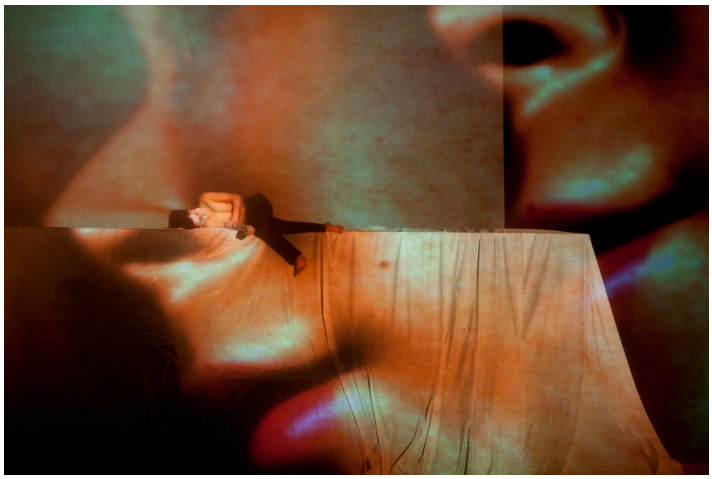
Fabrice Melquiot

EXTRAITS DU TEXTE DE FABRICE MELQUIOT

JACQUES
Oscar -

Jacques s'étire, poings vers le ciel.

Oscar réveille-toi
Oh mes reins ah mon dos
Compote de pommes
Oscar
Les avions ont laissé
Des traits de vapeur
De l'autre côté du ciel
Comme un quadrillage
Pour jouer au morpion
Mais il faudrait un très grand crayon
Pour marquer les cases
D'un rond ou d'une croix
Oscar
Le soleil est déjà haut si haut
De l'autre côté
Quelle heure est-il ?
Open your eyes
Wake up
Oh mes fesses on dirait des bosses de chameau
Qui ont porté trop de touristes
Compote de poires
Je me demande pourquoi mon corps
Ne veut jamais
D'un lit pour la nuit
A peine treize ans et déjà cassé
Oscar –



Oscar ouvre les yeux.

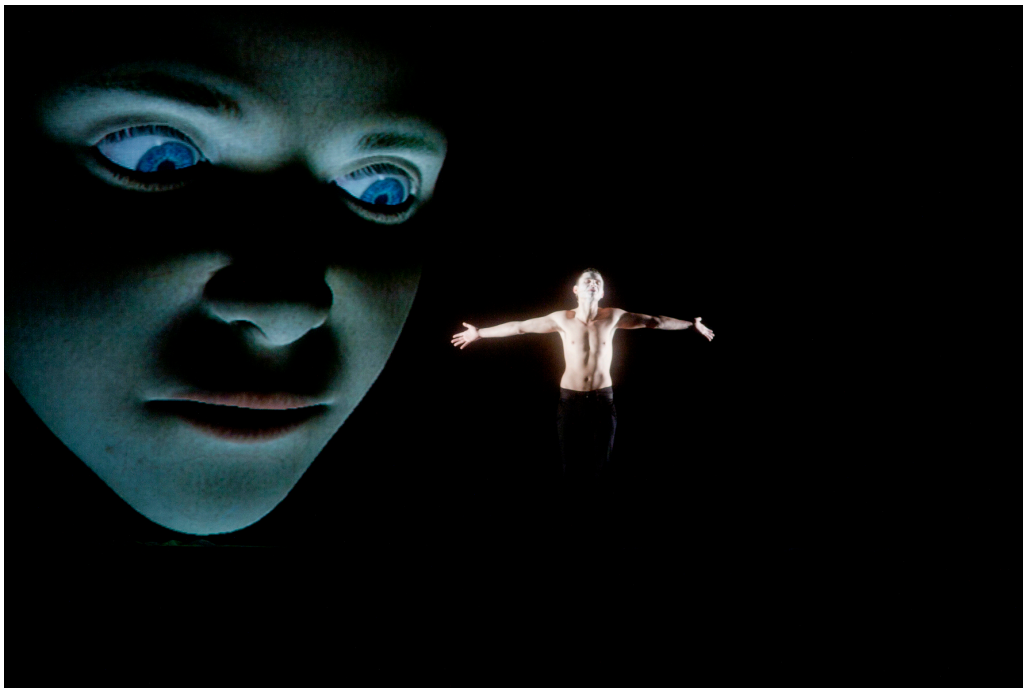
Salut mec
Oh non
Non
Ah non alors non et non
Non
Oscar
Il y a encore
Un oiseau
Là-bas sur le sol étendu les ailes de travers
Encore un
Regarde
Blanc et bleu, un oiseau
De l'autre côté de –
Oscar
Est-ce que tu le vois ?
Dis-moi que tu le vois hé
Quand je vois une chose qui me
Fait de la peine
J'ai besoin que tu la voies toi-aussi
De voir cette chose triste ensemble ça me la rend
Surmontable
Fais-moi le signe qui dit que tu le vois
L'oiseau blanc et bleu
Là-bas sur le sol étendu le bec ouvert
Fais-moi le signe

Signe d'Oscar.

L'AVATAR : INTERACTIONS HUMAINES MEDIATISEES

Le terme avatar trouve son origine en Inde, dont le sens vient des incarnations (sous forme d'animaux, d'humains, etc.) d'un dieu hindou, et qui est celui de *descente*, descente divine sur terre pour rétablir le dharma, sauver les mondes du désordre cosmique, engendré par les ennemis des dieux (les démons) ; généralement les *avatars*, ou incarnations, sont ceux du dieu Vishnou, fils de la déesse Ahimsâ et du dieu Dharma1 : mais on trouve aussi dans la mythologie populaire et classique le dieu Shiva ou Brahmâ, et d'autres encore, descendre parmi les créatures terrestres. Depuis la fin du XIX siècle, avatar s'emploie aussi au sens figuré.

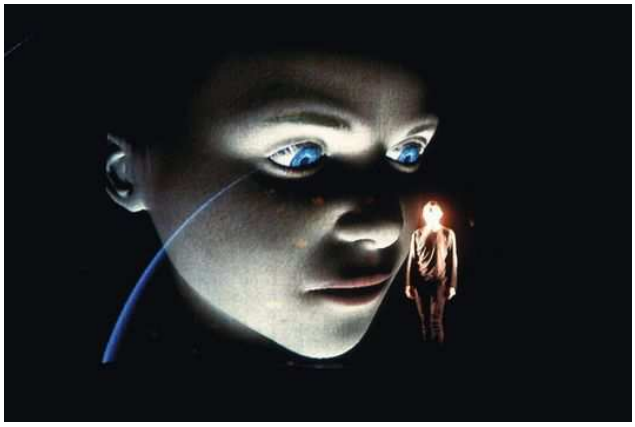
Dans le cadre d'investigation pour le projet « Aucun homme n'est une île », la notion d'avatar est motrice, afin de permettre un zoom entre l'homme du récit et le personnage de réalité virtuelle dans le cadre de notre culture contemporaine liée à la technologie. Nous étudions l'origine cybernétique et ludique de l'avatar, nous retraçons l'adoption et l'expansion d'un terme qui finit par s'appliquer aussi bien à son domaine initial, les jeux vidéo, qu'aux sites ou services web accueillant une représentation de soi. Et c'est bien sur cet axe que le travail dramaturgique est axé.
Doté d'un statut transversal, l'avatar constitue ainsi un point de jonction et de comparaison entre deux types de milieux interactifs bien distincts, les environnements hyper-médiatiques – qui sont des agglomérations de medias hyper-liés – et les mondes cyber-médiatiques – qui forment des simulations audiovisuelles et interactives d'univers cohérents.
Notre souhait, à travers ces éléments est de questionner sous un autre jour les débats sur l'identité et la traçabilité, le récit proposant en alternance des choses qui surviennent à la réalité et des passages à l'acte.
Tout ceci afin de distinguer les hybridations sociales liées à la présence de la technologie (et à anticiper une véritable cybersphère naissance) qui est conjointement engendrée par la mobilité, par la géolocalisation et par cette « avatarisation » généralisée de nous tous.
Ce phénomène de fond nous invite à comprendre comment prend corps, dans l'ici et le maintenant, notre présence numériquement située.



EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde
MAGAZINE

Aucun homme n'est une île
13 janvier 2014



Le nouveau texte du directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, Fabrice Melquiot, s'adresse quant à lui aux premiers consommateurs de nouvelles technologies : les jeunes. *Aucun homme n'est une île* aborde la question de l'identité numérique dans une langue jamais sentencieuse, accessible à tous. Jacques, un adolescent absorbé par son ordinateur, y dialogue avec un compagnon virtuel, Oscar. L'acteur (Julien Romelard) est seul en scène face à l'immense caboche animée d'Oscar, faite *« de pixels et de lignes de code »* et projetée en 3D sur un écran de six mètres sur cinq. Les géniteurs d'Oscar sont le metteur en scène pluridisciplinaire Roland Auzet, qui a mis au point cette créature multimédia parlante, et l'artiste numérique Catherine Ikam, qui en a perfectionné les expressions du visage. Un avatar saisissant qui actualise un motif ancien de la science-fiction, celui du rêve des machines, ainsi qu'un autre tiré de la tradition théâtrale, la figure ancestrale du spectre.

Un spectacle jeune public qui ne prétend pas mettre en garde les jeunes générations, pendues à leur smartphone : *« Les ordinateurs sont dans nos vies, il ne s'agit pas de poser sur eux un regard réactionnaire ou de les diaboliser mais de les reconnaître pour ce qu'ils sont, avec leur force poétique. C'est avec ces moyens-là que l'on va raconter les histoires du XXIe siècle »,* soutient Fabrice Melquiot. Et familiariser les plus petits aux salles de spectacle. Le dramaturge en est persuadé, l'explosion des formes et de la dramaturgie occasionnées par l'usage du numérique sur scène fait progresser l'art théâtral. *« On dispose aujourd'hui d'autres outils que les scénographies en dur, au service de la narration et de la forme. Ces outils numériques ne sont pas décoratifs : ce sont des moyens très riches, qui reconnaissent une forme de réalité contemporaine. Certainement pas un effet de mode. »* Le numérique est là pour durer.

Clémentine Gallot
Journaliste au Monde

LE PETIT BULLETIN

Le 13 février 2013

P10_11 — LE PETIT BULLETIN N°876 — DU 13.02 AU 19.02.13

THÉÂTRE - DANSE

© Emmanuelle Marbach

Île et lui

— THÉÂTRE — **Roland Auzet, qui présente jusqu'à jeudi le très acrobatique et in fine émouvant *Tu tiens sur tous les fronts*, fait un grand écart comme il les aime avec *Aucun homme n'est une île*.** Une fable de Fabrice Melquiot confrontant un personnage de synthèse, Oscar, à un jeune adolescent bien réel, Jacques, incarné par le grand comédien Julien Romelard. Au plateau, c'est un déluge d'artifices technologiques qui s'abat sans que jamais l'humanité des personnages ne passe à la trappe. La pièce s'ouvre majestueusement sur d'immenses yeux se dessinant sur une toile en avant-scène. Oscar se réveille. Commence alors un dialogue d'autant plus animé que lui et Jacques s'entichent d'une même fille, laquelle traverse virtuellement la scène dans une robe rouge éclaboussant un univers sombre et bleuté. Jacques est seul sur son île, ou plutôt son no man's land (ça peut être sa maison, une cour d'école...), enfermé dans son espace mental. Oscar existe-il autrement que dans sa tête ? Ne symbolise-t-il pas le réel coincé dans une matrice ? S'appuyant sur le graphisme et le principe des jeux vidéo que tous les enfants ont aujourd'hui entre les mains (qui manipule qui ? Qui tient les manettes ?), Melquiot interroge pertinemment un fait très actuel, la place de l'individu et du réel dans un monde de plus en plus dématérialisé, en empruntant pourtant son titre au poète anglais du XVIIe siècle John Donne.

NADJA POBEL

→ Aucun homme n'est une île, jeudi 14 février à 14h30 et vendredi 15 février à 14h30 et 20h, à l'Hexagone

BIOGRAPHIES

FABRICE MELQUIOT, auteur

Après des études d'art dramatique, Fabrice Melquiot s'exerce au métier de comédien au sein de la compagnie des Millefontaines. En marge de son activité théâtrale, il se consacre à l'écriture. Fabrice Melquiot entame ainsi une collaboration avec France Culture qui rend publics ses textes. *Les Petits Mélancoliques* a pour lectorat de jeunes enfants tout comme *Le Jardin de Beamon*, tous deux publiés aux éditions de l'Ecole des Loisirs en plus d'être diffusés sur les ondes. Pour ce travail, Fabrice Melquiot reçoit le Grand prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française.

Engagé, l'auteur propose de renouveler le théâtre contemporain pour la jeunesse. Très vite, L'Arche Editeur est intéressé par le travail de l'homme de théâtre reconverti en théoricien. C'est ainsi que cette jeune maison d'édition voit le jour à travers les publications de l'artiste. En 2001, *Perlino Comment* s'adresse explicitement aux jeunes avides de théâtre (ou qui le deviendront). L'année suivante, l'écrivain publie *Bouli Miro* qui sera mis en scène par Patrice Douchet. Le texte intéresse alors la Comédie-Française qui le présente en 2003. Il vient à la mise en scène par son ancien professeur, pour *Le Diable en partage*, qui sera joué au théâtre de la Bastille. Dès lors les hauts lieux du théâtre lui ouvrent leurs portes pour *Ma vie de chandelle*, notamment au théâtre de la Ville dont il deviendra auteur associé à partir de 2009. Il expérimente pour la première fois le travail de mise en scène en 2010 avec son texte *Tarzan Boy*, une réflexion sur l'adolescence et les apprentissages de la vie.

Attaché à une démarche de familiarisation du jeune public autour du théâtre, Fabrice Melquiot s'impose désormais comme l'écrivain des maux de l'âge tendre.

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Depuis l'été 2012, Fabrice Melquiot est directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève.

Création à l'Opéra de Lyon en mars 2014 de *Steve five (king different)*, un opéra de Roland Auzet dont Fabrice Melquiot a écrit le livret.

ROLAND AUZET, metteur en scène / compositeur

Compositeur et metteur en scène qui se définit lui-même comme un « écrivain de plateau », directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance d'Oullins depuis juin 2011, Roland Auzet est un artiste polymorphe. Élève de Georges Boeuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil- Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'École de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet a été lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1991. Il réalise l'année suivante le drame musical Histoire d'un Faust avec Iannis Xenakis dont il dit : « Il est le maître que je relis sans cesse, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis. »
En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag!* Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), des metteurs en scène (Jean-Louis Hourdin).

Il fonde en 2000 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il y compose et met en scène ses projets, construits à partir de textes d'Ovide, Maurice Dantec, Rainald Goetz, Eduardo Arroyo, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé. Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et oeuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie.
Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.
Ses dernières créations (2012/2013) ont été : *Histoire du soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne, et *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot.
En Mars 2014, la création d'un Opéra de chambre, *Steve five (king different)*, a vu le jour en collaboration avec l'Opéra de Lyon.

CREATIONS
* Les chemises de nuit n'ont pas de poches (1997)
* OROC.PAT (1997)
* Le cirque du Tambour (1998), spectacle de cirque, musique et vidéo
* Avec Paul Miller (1999)
* La Muse en circuit (1999), plusieurs projets artistiques expérimentaux
* Le vif du sujet (2001), spectacle chorégraphique, avec François Raffinot
* Schlag ! (2003), spectacle de cirque et musique
* Oscar, Pièce de cirque (2005), spectacle de cirque, musique et éléctronique
* Simulacres (2005), théâtre
* Fatal Plumage (2006), théâtre musical
* Théâtre des opérations (2007)
* Le roi Renaud (2007)
* Ecoutez la chanson bien douce…n°2 (2008)
* Deux hommes jonglaient dans leur tête (2008)
* Lecture d'un monde de la musique (2008)
* Katarakt (2009), théâtre musical
* PAJ (2009), trio avec Michel Portal, Pierre Jodlowski et Roland Auzet
* Panama Al Brown (2010), théâtre musical
* Cathédrale de Misère (2010), théâtre musical
* La nuit des brutes (2010), théâtre musical
* Mille Orphelins (2011), théâtre musical avec chœur d'enfants
* Histoire du soldat (2012)
* Tu tiens sur tous les fronts (2012)
* Aucun homme n'est une île (2013)
* Steve Five (King different) (2014)

JULIEN ROMELARD, comédien

En 2008, il intègre l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne (diplômé du DNSPC). Dans le cadre des spectacles de l'école, il travaille sous la direction de Nathalie ORTEGA (*Nouveaux désordres européens),* Sylviu PURCARETE *(Ce formidable bordel* - Ionesco), Hervé LOICHEMOL (*Le fils naturel,* Diderot*)* et Yann-Joël COLLIN *(La n*oce, Brecht).
Il intègre en 2011 la Comédie Française en tant que Comédien-stagiaire pendant une saison.
Au théâtre, il travaille sous la direction de Anne KESLER (*Thomas Voltelli*, Guy Zilberstein -2012 Théâtre du Vieux Colombier), Eric RUF (*Peer Gynt,* Ibsen - 2012 Comédie Française), Christophe RAUCK (*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais -2012 Comédie Française), Alain FRANÇON (*La trilogie de la Villégiature*, Goldoni -2011 Comédie Française), Jérôme DESCHAMPS (*Le fil à la patte*, Feydeau -2011 Comédie Française) Catherine HIEGEL (*L'avare*, Molière -2011 Comédie Française), Frédéric JESSUA (*Tailleur pour dames*, Feydeau -2011 Festival NTP), Caterina STEGEMANN (*Macbeth,* Shakespeare -2008 Théâtre de l'université de Nanterre), Fabrice PRUVOST (*Donc,* Picq -2008 CDN Orléans).

OLIVIER PASQUET, création électronique

Producteur et compositeur de musique électronique, Olivier Pasquet s'est initié en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale. De 1996 à 1999, il poursuit des études de composition à Cambridge et travaille dans divers studios d'enregistrement. Depuis, à l'Ircam et aussi ailleurs, il travaille seul et collabore parfois avec de nombreux artistes en provenance de divers mondes artistiques et esthétiques (arts numériques, musiques populaires ou contemporaine). Il est souvent impliqué dans le spectacle vivant : danse, opéra, théâtre musical et théâtre classique et contemporain. Avec 65 créations à son actif, il a notamment travaillé avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Ludovic Lagarde, William Forsythe, Rand Steiger, Florian Hecker…
Il compose principalement seul ce qu'on appelle de la musique Electronique ou IDM en utilisant des concepts et algorithmes de sa propre fabrication. L'importance plastique de ses pièces permet de les matérialiser sous la forme d'installations dans divers festivals et musées autour du monde. Il mène une recherche sur l'écriture du texte sonore ou parlé ainsi que sur "la composition paramétrique" en lien fort avec l'architecture et le design algorithmique. Il était un des instigateurs du festival alternatif ResOFFnance et est l'organisateur du workshop européen Max/MSP/Jitter en 2006 avec Andreas Breitscheid au FNM, Stuttgart. Entre 2006 et 2009, il enseigne l'art interactif et le design computationel aux Arts Déco. Il a obtenu la Villa Médicis Hors les Murs, Arcadi, Tokyo Wonder Site et une résidence au Chili.

ARIE van **EGMOND, scénographe / vidéaste**

Né en 1969, Arié Van Egmond vit et travaille à Bruxelles. Vidéaste, scénographe, plasticien de la lumière, ses recherches ont toujours tourné autour de la lumière et des rapports qu'elle entretient avec l'espace, que ce soit dans ses travaux personnels ou au fil de plusieurs collaborations.
Il réalise plusieurs créations lumières, vidéo et scénographies pour différents projets en danse et en théâtre dont certains de Fabrice Murgia, Claude Schmitz, Hubert Colas, Fabrice Gorgerat, Erna Omarsdottir, Mutin, Nadine Ganase, Armel Roussel.